



HAL
open science

Usages du passé et ordre social en Biélorussie. L'histoire d'un prêtre charismatique aux prises avec son passé criminel

Ronan Hervouet

► To cite this version:

Ronan Hervouet. Usages du passé et ordre social en Biélorussie. L'histoire d'un prêtre charismatique aux prises avec son passé criminel. *Ethnologie française*, 2014, Temps biographiques et discontinuités politiques, 44 (3), pp.409-420. 10.3917/ethn.143.0409 . halshs-01083345

HAL Id: halshs-01083345

<https://shs.hal.science/halshs-01083345v1>

Submitted on 6 Dec 2024

HAL is a multi-disciplinary open access archive for the deposit and dissemination of scientific research documents, whether they are published or not. The documents may come from teaching and research institutions in France or abroad, or from public or private research centers.

L'archive ouverte pluridisciplinaire **HAL**, est destinée au dépôt et à la diffusion de documents scientifiques de niveau recherche, publiés ou non, émanant des établissements d'enseignement et de recherche français ou étrangers, des laboratoires publics ou privés.

Usages du passé et ordre social en Biélorussie. L'histoire d'un prêtre charismatique aux prises avec son passé criminel



Ronan Hervouet
Université de Bordeaux

RÉSUMÉ

L'article expose l'histoire singulière d'un prêtre dans une paroisse de Biélorussie rattrapé par son passé et accusé d'avoir collaboré avec les services de sécurité soviétiques. Il analyse les troubles suscités par cet événement et la confrontation de ce passé historique et conflictuel avec le passé patrimonialisé et dépolitisé que le prêtre, à la fois entrepreneur de morale et entrepreneur de mémoire, avait mis en scène localement.

Mots-clés : Biélorussie. Dictature. Domination. Mémoire. Alcoolisme.

Ronan Hervouet
Faculté de sociologie
Université de Bordeaux
3ter place de la Victoire
33076 Bordeaux cedex
ronan.hervouet@u-bordeaux.fr

La Biélorussie est le seul pays d'Europe à avoir connu une sortie du communisme dictatorial. Élu démocratiquement en 1994, le président Loukachenko a instauré en 1996 un régime autoritaire revendiquant l'héritage soviétique. Les autorités se sont attachées notamment à élaborer et à diffuser dans l'ensemble du corps social une idéologie largement inspirée des préceptes de l'époque soviétique, traduisant ainsi leur ambition totalitaire. La nature de cette dictature est traditionnellement évoquée, dans les discours savants et médiatiques, comme fondée sur un pouvoir vertical, dont la mise en œuvre repose sur une administration sous contrôle et sur un puissant appareil policier. Le régime s'appuie également sur une politique sociale populiste, en subventionnant des secteurs de l'économie souvent peu efficaces, dans le but d'assurer au pouvoir en place la loyauté d'une large partie de la population, achetant ainsi, d'une certaine manière, sa résignation [Wilson, 2011]. Sans nier ces caractéristiques essentielles des rouages du politique dans la Biélorussie contemporaine, mes préoccupations m'ont mené à m'interroger non seulement sur l'imposition « par le haut » d'un régime dictatorial, mais sur les pratiques « d'en bas » adoptées

au quotidien pour construire des existences dotées de sens dans cet univers politique et social fermé¹. Je me suis notamment rendu à Mossar, modeste bourgade du nord de la Biélorussie de 200 habitants², pour analyser le travail concret d'un prêtre et ses usages du passé dans la constitution d'un ordre social.

Ce vieux prêtre catholique prénommé Ūsaf Bul'ka³, arrivé à Mossar en 1986 [SB, 22 novembre 2003] et décédé en 2010, y a déployé une double entreprise : d'une part de moralisation de la vie sociale (notamment par la lutte contre l'alcoolisme) et d'autre part la construction d'une mémoire locale spécifique (notamment par la fondation d'un musée ethnologique). L'enquête sur la production d'un ordre social dans cette bourgade a été mise en suspens par l'irruption, dans le temps de la recherche, du passé refoulé du prêtre. En effet, quelques mois avant sa mort, Bul'ka a été accusé par la justice lituanienne d'avoir participé au « génocide » de résistants à l'occupant soviétique en Lituanie après la Grande Guerre patriotique de 1941-1945. Cette affaire a eu deux conséquences sur l'enquête. D'une part, elle a rendu l'accès au terrain plus difficile, puisque toute discussion sur Bul'ka dans le village



À l'entrée du village de Mossar en Biélorussie, l'étoile rouge et la vierge (photo de Vadim Volk, 26 juin 2011).

pouvait être interprétée comme une inquisition⁴. D'autre part, cet événement inattendu m'a amené à reconsidérer les premiers matériaux jusqu'ici rassemblés. L'« affaire » faisait en effet ressortir de manière saillante les premières hypothèses concernant la question du temps, du passé et de l'histoire que les seules observations et description des lieux avaient pu permettre d'élaborer. Dans ce travail, le « temps de l'enquête » s'est ainsi trouvé en prise avec la question du « temps dans l'enquête ».

L'article montre comment l'entreprise de reconstruction d'une mémoire locale est adossée plus largement à des procédures diverses d'imposition d'un ordre moral dans le village. À ce titre, le travail accompli par Bul'ka, considéré comme exemplaire, a été récompensé par les plus hautes autorités du pays puisque le

président Loukachenko lui-même, en 2005 puis en 2006, a décoré le prêtre pour son action. Nous verrons ensuite les effets du dévoilement du passé de Bul'ka et les interprétations qu'ils ont suscitées. Cette « affaire » et son traitement, par les autorités, par les paroissiens et par Bul'ka lui-même permettent de saisir la nature des différentes temporalités tissant le passé et réappropriées au présent. Un passé historique et politique interrogeant l'ordre présent s'oppose à un passé patrimonialisé et dépolitisé mettant en suspens tout questionnement sur le monde d'aujourd'hui.

L'analyse repose sur les entretiens avec Bul'ka, ses collaborateurs mais aussi quelques habitants de la région, réalisés lors de mes quatre séjours dans le village, entre 2008 et 2011, ainsi que sur une lecture systématique de la presse biélorusse nationale. L'analyse des commentaires des lecteurs ainsi que des forums de discussion complètent ce corpus écrit.

■ L'entrepreneur de mémoire

Sur le territoire de Mossar, Bul'ka cherche à mettre en ordre le passé et l'histoire. Lors de notre première visite – je suis accompagné d'un collègue biélorusse et de ma compagne, Bul'ka nous présente le musée ethnographique qu'il a créé à Mossar. Il est situé dans une vieille grange qui se dresse à quelques pas de l'église. Y sont exposés un billard du XVIII^e siècle, une vieille horloge fabriquée à Paris, des outils traditionnels, des tapis artisanaux... Bul'ka insiste sur le fait que ces différents objets ont été apportés par les gens du village et des alentours. Il les a invités à rechercher des objets abandonnés, pour les exposer et offrir ainsi au regard du visiteur les traces du passé de la paroisse.

Dans ce musée sont aussi exposés des documents liés à l'histoire du village, notamment les biens personnels d'un homme né à Mossar et dont la mise en scène est significative. Soldat pendant la Grande Guerre patriotique de 1941-1945, il fut successivement arrêté par les Allemands, s'évada et rallia la Résistance en France. À la fin du conflit, il partit en Angleterre, étudia à Cambridge puis émigra en Australie pour travailler dans l'industrie nucléaire. Cette trajectoire, certes, ne correspond pas au stéréotype du vaillant Biélorusse soviétique, et en d'autres temps, cet homme aurait été associé à l'image de l'« ennemi du peuple » traître à sa patrie. Bul'ka met pourtant en scène ce personnage, un être en apesanteur historique, ballotté malgré lui

par le vent de l'histoire, mais enraciné dans ce village. Un demi-siècle après son départ, en 1990, il est revenu dans sa terre natale, et a donné pour preuve de son attachement divers objets et documents relatant sa destinée exceptionnelle au cours d'un siècle mouvementé. Ce personnage incarne un être respectueux de l'endroit où, enfant, il a grandi. On s'aperçoit ainsi que l'« histoire » racontée est muette sur la collectivisation et les déportations qui ont accompagné la soviétisation de la région polonaise jusqu'en 1939 [Applebaum, 2005]. Le savoir et les traditions restituées sont « a-problématiques », comme ceux méticuleusement répertoriés par les historiens amateurs de la région de Rybinsk rencontrés par Elisabeth Gessat-Anstett [Gessat-Anstett, 2007 : 49].

Mais l'entreprise mémorielle de Bul'ka ne s'arrête pas à ce musée. À quelques kilomètres de Mossar se trouve le village de Pariž (Paris en russe)⁵. Ce toponyme date probablement du passage des troupes napoléoniennes dans la région, en 1812 [SB, 20 octobre 2008]. Les autorités soviétiques avaient décidé en 1967 d'abandonner cette appellation : Pariž s'appelait désormais Novodruk. Dans les années 1990, Bul'ka a participé à l'action de certains habitants et journalistes dont le but était de restituer au lieu son nom d'antan. En 2006, la Commission des toponymes auprès du Conseil des ministres de la Biélorussie et du Conseil des députés du rajon⁶ a donné son accord. À Pariž, Bulka a alors fait ériger une Tour Eiffel. Construite, « gratuitement » nous dit-il, par l'entreprise de réseaux électriques de Glubokoe, elle est en métal et mesure 30 mètres de haut. Elle présente une différence essentielle avec la vraie : « Sur celle-là, il y a une croix ! ». Près de la Tour Eiffel, Bul'ka a fondé le musée Jean-Paul II : dans une pièce sont exposés des photographies, des livres sur la vie du pape à côté d'une soutane blanche qui lui aurait appartenu.

Le prêtre cherche ainsi à célébrer l'« histoire ». La toponymie doit garder la trace du passé, effacer l'histoire, ses ruptures et ses conflits, afin d'accéder à une temporalité dé-historicisée où n'évoluent que des hommes face à Dieu, des pécheurs, des repentis et des saints. Bul'ka a œuvré pour faire resurgir un passé enfoui, composé de toponymes anciens, d'objets divers évoquant la vie rurale pré-révolutionnaire méprisée à l'époque soviétique car « non civilisée », de rituels catholiques longtemps interdits par le Kremlin, de destins auparavant tus comme celui de l'émigré australien attaché à sa terre natale. Ce passé patrimonialisé, qui possède certaines vertus propres à rendre plus dignes



La Tour Eiffel de Pariž en Biélorussie
(photo de Vadim Volk, 26 juin 2011).

les populations locales, héritières de savoir-faire et de valeurs, est un passé inerte, sans rapports de forces, sans ennemis. C'est un passé ordonné qui n'a d'autre prise sur le présent que celui d'indiquer ce qu'il faut accomplir au quotidien : travailler, œuvrer pour soi et pour Dieu, et obéir (au prêtre, au directeur de kolkhoze, à l'administration...). C'est un passé garant du lien de la localité avec une identité d'avant le communisme, qui voudrait renouer avec le temps long de la tradition, c'est-à-dire une répétition de gestes légués par les anciens. C'est un passé « dé-historicisé », dans le sens où les conflits, les choix personnels, les bifurcations biographiques et la politique en sont absents. Jean-Paul II n'est pas ici le symbole de la résistance au communisme en Pologne, mais l'incarnation d'un pape farouchement attaché à la tradition catholique.

■ L'entrepreneur de morale

Cette construction de la mémoire n'est que l'une des variations de l'ordonnancement plus général du monde de Mossar entrepris par Bul'ka. Ainsi, le prêtre est-il célèbre à l'échelle nationale pour son combat mené contre l'alcoolisme. Semblable au « prototype du créateur de normes » défini par Howard Becker, il a entrepris « une croisade pour la réforme des mœurs » [Becker, 1985 : 171] et a cherché à mettre en ordre les corps et les mœurs. Cette obsession est au cœur de ses propos lors de nos rencontres. En 2008, alors que j'arrive à l'improviste, nous évoquons sa lutte contre l'alcoolisme. « Partout ils boivent ! », dit-il en haussant le ton. Bul'ka parle de l'alcool, de la drogue,

des cigarettes, des femmes qui s'adonnent à ces vices et transmettent le mal à leurs enfants, par les gènes. Il explique comment il s'adresse aux gens pour cesser de boire : « Il faut changer les traditions et interdire le rituel des toasts à la vodka ».

Il a aussi érigé ce qu'il nomme un « musée de la tempérance ». Situé dans un petit édifice construit près de l'église, le musée occupe une surface d'environ 15 m². Sur le seuil, à droite, un écriteau dénonce la pratique de l'avortement ; au-dessous, un landau dans lequel deux poupées sont allongées ; sur chacun des trois côtés de la salle principale, d'autres panneaux de bois où figurent des textes divers (une citation de saint Luc, une autre de Jack London, des extraits de manuels de prévention de l'alcoolisme) et des peintures

L'allée de la tempérance à Mossar (photo de l'auteur, 26 juin 2011).



représentant le Christ, le diable et l'alcoolique. Dans la salle, on trouve un vieil alambic, une table basse sur laquelle sont posés une bouteille vide, un cendrier plein et une boîte de conserves sale, visant à dénoncer le mode de vie des alcooliques. Près d'un samovar, ces derniers, ou leurs proches, ont déposé des vœux et des ex-voto : « Aide-nous à guérir », « Sauve mon fils », « Merci seigneur »...

Les succès de sa croisade contre l'alcoolisme sont visibles dans le paysage. Une quarantaine de groupes d'alcooliques anonymes (AA) de différentes villes de Biélorussie, mais aussi de Russie et de Lituanie sont venus à Mossar assister à une messe qui leur était consacrée. Au terme de l'office, chaque groupe a planté un arbre le long de « l'allée de la tempérance ». Une indication précisant l'origine du groupe d'AA est posée au pied de chaque arbre. Le site révèle ainsi les succès de l'entreprise de conversion menée par le prêtre.

De manière générale, le territoire de la paroisse a vocation à révéler les qualités morales des habitants de la localité. Bul'ka a beaucoup œuvré pour mettre en ordre le territoire. À son arrivée dans le village, les sépultures sont à l'abandon. Il aménage les cimetières, déplace des potagers qui s'y étaient installés, place des sculptures et coupe de vieux arbres pour rendre les lieux plus lumineux. Ses projets sont loin de se limiter aux frontières du territoire des défunts. Le domaine de l'église s'étend sur 24 hectares. Il a asséché les terres marécageuses autour de l'église, planté des bouleaux, creusé deux étangs symétriques reliés par un « pont des amoureux », érigé de petites collines en forme de kourgan⁷ sur leurs bords, aménagé un chemin qui mène à une source et un terrain de sport derrière le presbytère. À plusieurs centaines de mètres de l'église se dresse une colline au faite de laquelle il a fait élever une croix de 23 mètres lourde de dix tonnes et visible à 25 kilomètres [*Hartiá* 97, 11 janvier 2010]. Sur le chemin qui y mène, il a invité qui le souhaitait à planter une croix sur laquelle il avait au préalable inscrit son nom. Sorte de Mont Golgotha de Biélorussie, ce long chemin est censé incarner la repentance des fidèles de la paroisse qui ont choisi la tempérance et une fidélité aux écritures saintes. Enfin, l'espace a été quadrillé par d'imposantes statues de plâtre qui représentent les grandes figures bibliques. L'interprétation de la beauté des lieux est aussitôt ramenée au texte sacré. Le regard ne peut échapper, en contemplant la nature, au rappel constitué par ces monuments dispersés méthodiquement dans le domaine : on y retrouve la Vierge, le Christ, monumental au milieu du cimetière, Moïse

et la table des dix commandements, Jean-Baptiste, le roi David...

Bul'ka a finalement construit un domaine dont la topographie symbolique et l'ordre manifeste sont censés refléter la conversion morale des « gens du coin »⁸. Les cimetières soignés traduisent le respect des morts, le chemin menant à la source, jalonné de représentations de la Bible, indique le travail sur soi que l'on doit mener pour atteindre la pureté ; les étangs et parterres fleuris manifestent la beauté de la création divine, pour peu que l'homme, par son labeur, accepte de la dévoiler. Ces manifestations terrestres du beau se veulent le miroir des qualités morales des fidèles de la paroisse. Ceux qui ont péché sont rachetés aux yeux de la communauté par les beautés qu'ils ont participé à révéler.

Ce paysage est systématiquement qualifié d'exceptionnel dans les journaux. Les pèlerins, touristes ou gens de passage expriment l'émotion ressentie dans ce lieu, qualifient l'endroit de « petit Versailles ». Les journalistes, en particulier dans la presse officielle, vantent le lieu et ses « oasis fleuries, qui ravissent les yeux et l'âme par leur beauté » [*SB*, 13 août 2003].

■ La fabrique de l'ordre

L'enquête montre que les procédures d'imposition d'un agencement du monde quotidien ont d'autant plus de prise qu'elles s'articulent à une certaine représentation du passé. Loin d'être des processus indépendants, les mises en ordre des corps, des mœurs, des territoires et de la mémoire présentent des homologues traduisant le travail systématique de diffusion de la discipline et de l'ordre dans cette localité⁹. La mise en scène du passé doit rappeler que les hommes, au-delà des soubresauts de l'histoire, ne trouvent de valeur que dans le respect de la tradition, de l'ordre et des écritures saintes, intemporelles, sans histoire. Aussi le Mont Golgotha de Biélorussie fait-il écho à celui que le Christ a gravi il y a vingt siècles. Les statues des personnages bibliques rappellent aux contemporains l'atemporalité de leur condition de pécheurs en quête de rédemption. Le travail de spiritualisation des âmes et corps blessés par l'histoire d'aujourd'hui – les conditions de travail pénibles, la crise économique, la pauvreté, la violence de l'alcool – s'accompagne d'une dépolitisation des destinées individuelles. Si le monde est une épreuve, ce n'est pas parce que le politique



Le cimetière de Mossar (photo de Vadim Volk, 26 juin 2011).

organise les rapports sociaux d'une manière ou d'une autre, mais parce qu'il en a toujours été ainsi et que l'homme ne peut surmonter ces épreuves que s'il manifeste ses qualités morales, et en premier lieu le respect de la discipline.

Ce travail d'ordonnement repose d'une part sur des contraintes imposées aux habitants mais aussi sur la distribution de gratifications diverses. Que nous apprend en effet ce cas sur les formes de pouvoir déployées dans les campagnes biélorusses ? Il montre d'abord comment les instances religieuses peuvent user de « contraintes psychiques » pour imposer un ordre moral dans un territoire. Le prêtre détient le monopole des « biens de salut » dans la région et les monnaie. Dans l'un des très rares commentaires critiques adressés par les lecteurs de journaux à l'œuvre de Mossar, un internaute écrit que « le matin, Bul'ka débarque chez quelqu'un et scande : "aujourd'hui tu iras sarcler

là-bas et là-bas" ». Si la personne ainsi désignée refuse, le risque encouru est grand : celui que le prêtre n'accomplisse pas un sacrement lors d'un rituel important. En outre, Bul'ka n'accepte de dire l'office des morts, de marier, de baptiser qu'à condition que l'alcool soit totalement proscrit de la célébration. Comme les « groupements de domination » que Weber qualifie de « hiéocratiques », Bul'ka « utilise pour garantir ses règlements la contrainte « psychique » par dispensation ou refus des biens spirituels du salut » [Weber, 1995 : 97]. Il est d'ailleurs qualifié dans un journal de « prêtre autoritaire », sans que le qualificatif soit ici dépréciatif [SB, 22 novembre 2003].

Toutefois, il serait réducteur de ne voir dans le monde de Mossar que le seul déploiement d'un programme disciplinaire qui assujettit les paroissiens, en somme un simple rouage dans la « mécanique » de la dictature [Lallemand et Symaniec, 2007]. L'observation

sur le terrain et le recueil de témoignages laissent penser que la popularité de Bul'ka à l'échelle locale ne résulte pas seulement de l'exercice de la « contrainte psychique », mais aussi de la distribution en retour de « primes psychologiques » d'ordres divers.

Ces « primes » sont liées à l'obtention de « biens de salut », comme l'expérience religieuse, mais aussi à la guérison, dans le cas des alcooliques repentis, à la fierté, pour les membres de la paroisse dont la réputation est devenue nationale. Elles sont aussi d'ordre matériel, lorsqu'il permet à un alcoolique repentant de garder sa place au kolkhoze par exemple. Il accroît ainsi les ressources matérielles et symboliques mobilisables dans ce territoire, valorisant le « capital d'autochtonie » [Renahy, 2005, 264] détenu par les paroissiens. Enfin, il accorde des « primes psychologiques » aux habitants en muséifiant leur passé. Les objets du quotidien et les produits d'artisanat sont les traces de l'existence de gens simples dont l'existence est digne d'intérêt. Valorisant ces objets, il valorise en même temps les personnes qui les ont utilisés. Plus largement, dans un monde caractérisé dans les années 1990 par une certaine anomie, un désarroi et une remise en cause du cadre de vie progressivement bâti par le pouvoir soviétique, le travail de Bul'ka a permis de réinsuffler une cohérence et de construire, à sa manière, « un *cosmos* doté de rapports de sens » [Weber, 1996 : 350].

Ces modalités de l'imposition d'un ordre moral et social participent à la légitimation du monde tel qu'il est et rencontrent ainsi l'assentiment des autorités locales, qui décident même de lui apporter leur aide. En effet, le travail de Bul'ka repose également sur le soutien de la bureaucratie et de la police locales. Il a ainsi obtenu des autorités qu'elles définissent le territoire de Mossar comme une zone sans alcool [Hartiá 97, 27 août 2009]. Bul'ka, par son action, promeut des vertus – la tempérance, la discipline – qui sont appréciées dans le monde du travail, constitué essentiellement de kolkhozes¹⁰. Les salariés, disposés à davantage de docilité et de contrôle de soi grâce à la conversion partielle réalisée par le prêtre, seront plus productifs. En retour, l'administration adopte certaines décisions impulsées par lui, comme l'interdiction de la vente d'alcool dans la paroisse. Les responsables économiques locaux, et notamment les directeurs de kolkhoze, l'aident parfois pour certains travaux d'aménagement de son « petit Versailles ». La description du territoire de Mossar laisse ainsi apparaître le maillage serré qui quadrille cette campagne de Biélorussie. Elle révèle comment les institutions religieuses, professionnelles

et bureaucratiques travaillent de concert pour assurer la stabilité de l'ordre social dans le monde rural.

Les succès rencontrés par Bul'ka sont tels que sa réputation, comme nous l'avons dit, s'est même étendue à l'échelle nationale. En 2006, la médaille Francysk Skaryna lui a été décernée pour, selon les termes du service de presse du président, « son activité soutenue depuis de nombreuses années pour le renforcement de la valeur spirituelle et la propagande promouvant un mode de vie sain » [SB, 24 février 2006]. L'année précédente, il a été le premier prêtre catholique à recevoir des mains d'Alexandre Loukachenko lui-même le prix « Pour la renaissance spirituelle ». Exemple pour les autorités du pays, le cas Bul'ka l'est aussi pour l'analyste des rapports de domination dans la Biélorussie post-soviétique. Si le cas de Mossar n'est pas représentatif – même si certains ont cherché à imiter le prêtre [SB, 19 juillet 2008] – il n'en est pas moins significatif, ou « typique » au sens wébérien, dans le sens où il apparaît comme un condensé de la grammaire des formes d'imposition de l'ordre en Biélorussie.

■ L'irruption de l'affaire Bul'ka : le choc des passés

L'« affaire Bul'ka » montre la menace que constitue l'émergence d'un passé d'une autre nature, d'un passé historique rempli de conflits, sur l'ordre institué minutieusement dans cette paroisse. L'« affaire » est sortie sous la plume d'Andrzej Poczobut, le 3 mars 2009 dans le journal polonais *Gazeta Wyborcza* [ERB, 8 avril 2009]¹¹. Elle a été reprise dans les semaines qui ont suivi par la presse indépendante biélorusse. À la fin des années 1940 en Lituanie, Bul'ka luttait contre l'occupant soviétique dans les maquis appelés « Frères des bois »¹². Puis, rallié à ce qui allait devenir le KGB, il se serait rendu coupable d'au moins 56 assassinats. Le journaliste a publié ses conclusions suite à la procédure lancée par les autorités judiciaires lituaniennes. Début 2009, le procureur de Lituanie Valdemaras Baranuskas lança un avis de recherche européen à l'encontre de Bul'ka, l'accusant de participation au « génocide » des Lituaniens par les Soviétiques. S'il avait comparu devant un tribunal lituanien, il aurait encouru, selon l'article 99 du code pénal lituanien, une peine maximale de 25 ans de prison [Hartiá 97, 6 avril 2009].

Sous de nombreux aspects, le parcours de Bul'ka reste mystérieux. On apprend qu'il a reçu une formation

technique en agronomie, qu'il a travaillé à Vilnius, dans une usine de fabrication de compteurs électriques puis qu'il est parti à la retraite. Certains le soupçonnent d'avoir été marié [*Hartiá* 97, 6 avril 2009]. En 1987, il a été ordonné prêtre en Pologne, car la hiérarchie catholique n'aurait pas enquêté sur son passé [*Hartiá* 97, 6 avril 2009]. Certains avancent qu'il a été ordonné prêtre grâce au soutien des services spéciaux, et qu'en 2009 les services du KGB le protégeaient encore [*ERB*, 10 avril 2009]¹³. Né en Lituanie, il avait d'ailleurs décidé d'acquérir la nationalité biélorusse. On apprend aussi qu'il aurait séjourné une longue période au Kazakhstan [*SB*, 24 novembre 2007].

En 2008, les Lituanais ont demandé aux autorités biélorusses d'interroger Bul'ka. « Nous sommes au courant de l'affaire, mais ne dirons rien à ce sujet », a répondu aux journalistes d'Euroradio le service de presse du parquet général de Biélorussie. Bul'ka, quant à lui, nia les faits. Cette affaire illustre le « rideau de fer mémoriel » [Droit, 2007 : 103] qui sépare les deux territoires. Aujourd'hui la Lituanie, comme les autres Pays baltes, propose une évaluation essentiellement victimaire de l'occupation soviétique, mettant ainsi à distance la mémoire officielle soviétique, quitte à passer sous silence la participation de ses ressortissants à la Shoah [*ibid.* : 107]. Dans ce contexte, les autorités biélorusses ne nient pas les faits qui lui sont reprochés, mais leur silence est significatif de l'interprétation différente qu'ils attribuent à son éventuelle collaboration avec les services du KGB. Loin d'avoir participé à un « génocide », les forces soviétiques ont pacifié un territoire où œuvraient des ennemis qui avaient collaboré avec les nazis. En Biélorussie, l'action soviétique pendant la Grande Guerre patriotique ne souffre aucune remise en cause. Le peuple a témoigné de sa grandeur, s'est sacrifié pour défendre la patrie et le monde [Goujon, 2010]. Pendant le conflit, 2,2 millions d'habitants de Biélorussie ont péri, soit un quart de l'ensemble de la population [Drweski, 1993 : 103].

■ La mémoire muette

L'affaire Bul'ka laisse ainsi apparaître un passé d'une autre nature. C'est un passé composé d'ennemis, de bourreaux et de victimes, un passé où les acteurs ont été aux prises avec l'histoire, où ils ont dû effectuer des choix et accomplir des actes parfois terribles. Ce passé vif, en resurgissant, pose la question de la responsabilité

individuelle et des choix collectifs qui déterminent le cours de l'histoire, et implique que l'on puisse penser son déroulement selon des alternatives variées. Le présent n'aurait pas à n'être qu'une répétition docile de gestes passés, mais pourrait être le lieu d'innovations, de nouveautés, de remises en cause, en somme, de ce que Bul'ka assimile au désordre de la démocratie :

Dans le monde il y a tellement de problèmes : l'alcoolisme, la toxicomanie... Pourquoi les politiques ne pensent pas à cela ? Malheureusement parmi eux il y a très peu de croyants, dans la majorité ils sont carriéristes. Beaucoup parlent de la démocratie et d'autres choses semblables. La démocratie, c'est bien, je ne le conteste pas, mais qui a dit que la démocratie c'est l'absence de discipline ? [*SB*, 5 août 2005].

On voit ainsi que celui qui a assis sa réputation sur l'ordonnement d'un passé patrimonialisé se voit rattrapé par le vif de l'histoire et de son passé biographique qui menace non seulement sa personne mais plus fondamentalement l'ordonnement du monde qu'il a construit petit à petit à Mossar. On comprend que ce passé politisé s'oppose au passé patrimonialisé et ordonné, incarné dans un lieu qualifié de paradisiaque par ses visiteurs.

Finalement, que reste-t-il de ces deux passés à Mossar ? La révélation concernant Bul'ka a-t-elle modifié le cours des choses ? Si la presse officielle est restée muette à ce sujet, la presse d'opposition, dans un premier temps, a publié plusieurs articles précisant les enjeux de la controverse. La remise en cause de l'action des forces soviétiques permet, en creux, de contester la légitimité du régime politique actuel, qui justement revendique cet héritage. Toutefois, quelques mois plus tard, lorsque Bul'ka décède le 9 janvier 2010, la presse d'opposition élude elle-même l'affaire et rend hommage à l'homme qui a créé le « petit Versailles » de Biélorussie. Plus d'un an après, quand le journal *Naša Niva*, cible récurrente de mesures répressives de la part des autorités biélorusses, évoque les activités de Mossar, il n'évoque même plus Bul'ka [13 juin 2011].

Ces silences semblent indiquer un embarras, et au fond, une forme de succès de l'entreprise menée par le prêtre. Il a composé un univers idéologique hybride, palimpseste de traditions variées et enchevêtrées, mêlant message évangélique, culte de Jean-Paul II, défense de la tradition, attachement à la nature et promotion de l'ordre. Incarnant cet univers symbolique dans un territoire ordonné, fleuri et réputé, Bul'ka

a aplati en quelque sorte les différences idéologiques saillantes entre les groupes politiques et brouillé les affiliations partisans. Lui-même déclarait à l'agence de presse biélorusse Interfax, le 6 avril 2009, quelques jours après l'accusation portée par les Litvaniens : « Ils ne veulent pas que la Biélorussie soit belle ». Les réactions à son décès, unanimes dans la presse, traduisaient cette faculté à désarmer l'adversaire que Bul'ka possédait, parce que, probablement, au-delà des dispositifs disciplinaires mis en œuvre, il avait distribué autour de lui diverses primes psychologiques et matérielles. Son charisme de fonction mêlé à son charisme personnel ont permis qu'il semble, après sa mort, impossible de le mettre en cause. Selon certains, quand bien même il aurait assassiné 56 Litvaniens, son œuvre à Mossar l'aurait racheté. Il est d'autant plus difficile d'être critique qu'à la fois dans la presse et selon différents témoignages recueillis, on prétend qu'il est mort à cause des accusations portées à son égard. Renversant les rôles de coupable et de victime, Bul'ka acquiert *post mortem* la dimension d'un « saint » – le terme revient à de nombreuses reprises dans la presse, les commentaires de lecteurs et les forums – mort des salissures portées contre lui par une partie de l'humanité, qu'il aurait servie avec dévotion et ascétisme en créant le « paradis de Mossar ». Et l'ethnologue lui-même ne peut que rester silencieux, l'« affaire » ayant rendu le terrain impossible, miné, puisqu'un Français sur le territoire ne pouvait plus innocemment poser des questions sur la vie de la paroisse, sans être soupçonné de juger une nouvelle fois celui qui avait tant fait pour le bonheur des gens du coin.

Désormais, près de l'église de Mossar, il est possible de se recueillir sur la tombe de Bul'ka, né en 1925 et mort en 2010. Sur le marbre sont inscrits, en biélorusse, les mots suivants : « Il a aimé Dieu, la nature, et le peuple biélorusse ». Ses successeurs font aujourd'hui perdurer son héritage. Rendant leur dignité aux « gens du coin » grâce à sa politique (soutien aux alcooliques, muséification des traditions populaires locales, édification d'un lieu touristique dont la réputation rejaille sur les paroissiens...), il a dans le même temps participé à la mise en ordre morale, sociale, mémorielle



Un dimanche, devant la tombe de Bul'ka à Mossar (photo de Vadim Volk, 26 juin 2011).

et finalement politique de ce territoire. Sa réputation dépassant largement la scène locale, il a aussi, par ricochet, collaboré à la légitimation du régime existant, soit incidemment (par les dispositifs méthodiques de discipline des corps et des âmes qu'il a mis en œuvre, par les silences que la révélation de sa collaboration avec le KGB a suscités), soit explicitement (en acceptant des mains mêmes du président-dictateur des récompenses honorifiques et matérielles). Mais l'analyse de sa trajectoire montre aussi que l'ordre, s'il repose sur des contraintes physiques et psychiques, est aussi favorisé par la distribution de primes de nature différente, matérielles certes, mais aussi psychologiques.

L'histoire de cette enquête nous montre aussi que l'ethnologue peut être débordé par l'irruption dans le temps du terrain d'événements qui brisent le cours des choses et le monde tel qu'il était jusque-là observable. Cette rupture a contraint à interrompre le projet de recherche. Elle a aussi permis de saisir à quel point la mise en ordre sociale et politique du territoire étudié s'articulait à une mise en ordre mémorielle dont l'horizon était de faire disparaître l'histoire, ses désordres et ses conflits, pour ne laisser émerger dans un temps suspendu que des âmes guettées par le Mal et en proie à la question du salut et de la rédemption. ■

I Notes

1. J'ai d'abord analysé les pratiques adoptées par les citoyens dans leur jardin potager et leurs datchas, en cherchant à comprendre comment

ces lieux leur permettaient de surmonter certaines contraintes puissantes (économiques, politiques, administratives...) caractéristiques du monde urbain postsoviétique [Hervouet, 2009].

2. Selon l'*Encyclopédie biélorusse* [2002], l'église catholique du village de Mossar a été

érigée en 1792. Polonaise jusqu'en 1793, cette terre est alors devenue russe, puis de nouveau polonaise en 1921. Elle a ensuite été soviétisée en 1939. Depuis 1991, elle appartient à la Biélorussie indépendante. Héritier direct de cette histoire mouvementée, Mossar est aujourd'hui

un village catholique. Presque 90 % des habitants revendiquent cette appartenance [SB, 22 novembre 2003]. À l'entrée du village, se dressent l'un devant l'autre, une vierge et un monument soviétique coiffé d'une étoile rouge, témoins de la double empreinte portée (et assumée) par cette terre.

3. Je transcris le cyrillique à l'aide de la norme ISO 9. Ūzaf Bul'ka se lit, en transcription courante, Iouzaf Boulka. En outre, je transcris le nom du prêtre tel qu'il apparaît sur sa carte de visite qu'il m'a remise lors de notre première rencontre le 6 mars 2008. Né en Lituanie, son nom d'origine Juozas Bulka a ensuite été écrit, selon les contextes, Ūozas Byl'ka ou Ūzif Bul'ko.

4. L'enquête portait au départ sur les modalités d'imposition de l'ordre dans les campagnes biélorusses. Le terrain est d'un accès plutôt difficile, les paroles étant peu libérées dans le système dictatorial de Loukachenko. La rencontre à deux reprises avec Bul'ka laissait penser qu'une certaine familiarité s'installait (je devenais dans son esprit « le » Français qui venait de loin lui rendre visite), et qu'il serait possible d'évoquer plus précisément avec le temps son travail avec les paroissiens et sa collaboration avec l'administration locale. Dans la région, je commençais à envisager d'organiser des entretiens avec la population locale (notamment par l'intermédiaire de la grand-mère d'une amie, proche de Bul'ka). Mais soudainement et de manière inattendue, le passé personnel du prêtre a ressurgi dans ce territoire. En 2009, l'« affaire Bul'ka » a éclaté et m'a obligé à reconsidérer l'enquête en cours puisqu'il deve-

nait très difficile de poursuivre les discussions sans être soupçonné de visées dénonciatrices et diffamatoires.

5. Comme l'indique Juliette Denis, « les clairières [des campagnes biélorusses ou lettones] sont parsemées [...] de hameaux dénommés « *Parizh* » – fondés par les déserteurs de la Grande armée napoléonienne en l'honneur de leur pays natal » [Denis, 2010 : 141].

6. Le rajon est une subdivision territoriale analogue aux départements français.

7. Le terme « kourgane » est la désignation russe des tumulus caractéristiques de l'est de l'Europe. Les kourganes sont ainsi des monticules de terre ou parfois des collines artificielles recouvrant des sépultures collectives.

8. Je reprends l'expression de Nicolas Renahy [2005], qui traduit bien dans le cas étudié l'appartenance locale des personnes concernées.

9. Ce cas, significatif au-delà de sa dimension à la fois locale et exceptionnelle, pourrait d'ailleurs être prolongé par d'autres investigations sur les liens entre la mise en œuvre de procédures disciplinaires dans la société et le traitement matériel et symbolique du passé par le régime en place (politiques urbanistiques, politiques muséales, politiques universitaires...).

10. Dans les années 1980 déjà, les responsables de fermes collectives en URSS ne pouvaient que rarement compter sur une main-d'œuvre sobre au-delà de la demi-journée [White, 1996 : 49].

11. Dans un article publié plusieurs années avant cette controverse médiatique, l'historien lituanien Anušauskas qui a travaillé sur les archives de cette période, évoquait déjà sa participation à diverses opérations [Anušauskas, 2001 : 349-351].

12. Rappelons que, à la suite du pacte Molotov-Ribbentrop signé le 23 août 1939, les troupes soviétiques entrèrent en Lituanie le 15 juin 1940. La soviétisation de la Lituanie commence alors, avant même l'annexion officielle de la Lituanie le 3 août. Après la Grande Guerre patriotique et l'occupation allemande, les autorités soviétiques sont confrontées à une « guerre de partisans » [Anušauskas, 2001 : 328], ces derniers estimant que les Soviétiques et en particulier les Russes « occupent » la Lituanie. L'ordre fut donné de réprimer au plus vite l'organisation nationaliste. De 1945 à 1959, les organes de sécurité (appelés successivement NKVD/NKGB, MVD/MGB puis KGB) ont confié la répression de la résistance lituanienne à des « groupes d'agents-combattants » définis, selon un document du KGB, comme pouvant « en toute indépendance capturer ou liquider les formations de renseignements et de sabotage, les bandes » [*ibid.*, 2001 : 332]. Les Frères des bois ont été durant cette période tués « par dizaines de milliers » [Wolff et Moullec, 2005 : 6].

13. Dans son analyse portant sur la période 1948-1962, Aléna Lapatniova indique que dans cette région « la majorité des prêtres catholiques étaient sous surveillance et que nombre d'entre eux furent forcés de collaborer avec les services secrets » [Lapatniova, 2006 : 761].

I Sources journalistiques

Euradio / Evropejskoe radio dlá Belarusi (ERB), Strijak Danila, « V rezultate skandala Ūozas Bul'ka popal v bol'nitsu » [Suite au scandale, Bul'ka se retrouve à l'hôpital], 08 avril 2009, <http://www.euradio.fm/ru/813/reports/30960/?tpl=208>, consulté le 26 août 2009.

Euradio / Evropejskoe radio dlá Belarusi (ERB), Strijak Danila, « Bul'ka mog byt' rukopoložen v svášenniki s pomoš'ù specslužb ? » [Bul'ka pourrait avoir été ordonné prêtre avec l'aide des services spéciaux], 10 avril 2009, <http://www.euradio.fm/ru/815/reports/31087?tpl=208>, consulté le 26 août 2009.

Hartiá 97, « Litva vydala order na arest izvestnogo belorusskogo kséndza Ūozassa Bul'ki » [La Lituanie a donné l'ordre d'arrêter le célèbre prêtre biélorusse Ūozas Bul'ka], 6 avril 2009 [1], <http://www.charter97.org/ru/news/2009/4/6/16936>, consulté le 23 mars 2011.

Hartiá 97, « Genprokuratura ne kommentiruet situaciú s razyskivaemym kséndzdom Bul'koj » [Le parquet général ne commente pas la situation concernant le prêtre poursuivi Bul'ka], 6 avril 2009 [2], <http://www.charter97.org/ru/news/2009/4/6/16968>, consulté le 23 mars 2011.

Hartiá 97, « V regionah poávláútsá zony trezvosti » [Dans les régions existent des zones de tempérance], 27 août 2009,

<http://www.charter97.org/ru/news/2009/8/27/21437>, consulté le 23 mars 2011.

Hartiá 97, Bogdanov Vladimir, « Mossarskij stil' » [Le style de Mossar], 11 janvier 2010, <http://www.charter97.org/ru/news/2010/1/11/25260>, consulté le 11 janvier 2010.

Naša Niva, « Letniája sustreca 'Legièni Maryi' » [Rencontre d'été de la "Légion de Marie" / en langue biélorusse], 13 juin 2011, <http://nn.by/?c=ar&i=55662>, consulté le 29 juillet 2011.

Organes de presse du régime

Segodná Belarus (SB), Ulitènok Galina, « Episcop-ogon' » [L'évêque qui a le feu sacré], 13 août 2003, <http://www.sb.by/print/post/30128>, consulté le 22 mars 2011.

Segodná Belarus, Zenina Tamara, « Kanonik iz Mossar » [Le chanoine de Mossar], 22 novembre 2003, <http://www.sb.by/print/post/32816>, consulté le 22 mars 2011.

Segodná Belarus, Babenko Anatolij, « Žit' v soglassi » [Vivre en bonne intelligence], 5 août 2005, <http://www.sb.by/print/post/45698>, consulté le 28 août 2009.

Segodná Belarus, « Soobšeniá press-slušby Prezidenta. Prezident podpissal rād ukazov o nagraždenii » [Information du service de presse du Président. Le Président a signé une série d'oukases concernant les décorations], 24 février 2006, <http://www.sb.by/print/post/50102>, consulté le 28 août 2009.

Segodná Belarus, Zaval'nûk Vladislav, « Slovo o prelate Bul'ko. Neraskrytaâ tajna Mossara » [Un mot sur le prélat Bul'ko. Le secret non révélé de Mossara], <http://www.sb.by/post/62303>, 24 novembre 2007, consulté le 28 juillet 2011.

Segodná Belarus, Golesnik Serguej, « Zavâzyvaem ! V Verkhnedvinske rešili aktivno borot'câ protiv vrednoj privyčki » [Nous arrêtons ! A Verkhnedvinsk on a décidé de lutter activement

contre les mauvaises habitudes], 19 juillet 2008, <http://www.sb.by/post/70615>, consulté le 28 août 2009.

Segodná Belarus, « V belorusskoj derevne Pariž otkrylis' muzej Ioanna Pavla II, novyj kostël i ocvâšena "Ejfeleva bašnâ" » [Dans le village biélorusse de Paris on a ouvert le musée Jean-Paul II, une nouvelle église et la « tour Eiffel » consacrée], <http://www.sb.by/post/75603>, 20 octobre 2008, consulté le 28 août 2009.

I Références bibliographiques

ANUŠAUSKAS Arvydas, 2001, « La composition et les méthodes secrètes des organes de sécurité soviétiques en Lituanie, 1940-1953 », *Cahiers du monde russe*, 42, 2-3-4 : 321-356.

APPLEBAUM Anne, 2005 [2003], *Goulag. Une histoire*, Paris, Grasset.

BECKER Howard S., 1985 [1963], *Outsiders. Études de sociologie de la déviance*, Paris, Métailié.

Belaruskââ êncyklapedyâ [Encyclopédie biélorusse], 2002, Minsk, 18 t.

DENIS Juliette, 2010, « Violences en URSS : chantiers historiographiques et enjeux mémoriels », *Tracés*, 19 : 141-153.

DROIT Emmanuel, 2007, « Le Goulag contre la Shoah. Mémoires officielles et cultures mémorielles dans l'Europe élargie », *Vingtième siècle*, 94 : 101-120.

DRWESKI Bruno, 1993, *La Biélorussie*, Paris, Presses universitaires de France.

GESSAT-ANSTETT Elisabeth, 2007, *Une Atlantide russe. Anthropologie de la mémoire en Russie post-soviétique*, Paris, La Découverte.

GOUJON Alexandra, 2010, « Memorial Narratives of WWII Partisans and Genocide in Belarus », *East European Politics & Societies*, 24, 1 : 6-25.

HERVOUET Ronan, 2009 [2007], *Datcha blues. Existences ordinaires et dictature en Biélorussie*, Paris, Belin.

LALLEMAND Jean-Charles et Virginie SYMANIEC, 2007, *Biélorussie. Mécanique d'une dictature*, Paris, Les petits matins.

LAPATNIOVA Aléna, 2006, « Administrer la religion en URSS. Le cas de la Biélorussie et de la Lituanie », *Cahiers du monde russe*, 47, 4 : 749-780.

RENAHY Nicolas, 2005, *Les gens du coin. Enquête sur une jeunesse rurale*, Paris, La Découverte.

WEBER Max, 1995, *Économie et société / 1. Les catégories de la sociologie*, Paris, Pocket.

WEBER Max, 1996, *Sociologie des religions*, Paris, Gallimard.

WHITE Stephen, 1996, *Russia Goes Dry. Alcohol, State and Society*, Cambridge, Cambridge University Press.

WILSON Andrew, 2011, *Belarus. The Last European Dictatorship*, New Haven et Londres, Yale University Press.

WOLFF David et Gaël MOULLEC, *Le KGB et les Pays baltes 1939-1991*, Paris, Belin.

I ABSTRACT

Social uses of the past and social order in Belarus. The story of a charismatic priest grappling with his criminal past

The article deals with the singular story of a priest in a Belarusian parish, who was recently caught up by his past and accused of collaborating with the Soviet security services; the paper analyses the disorders raised by this event and explores the confrontation between this historical and conflictual past and the patrimonialized and depoliticized past which the priest, both a moral and memorial entrepreneur, had locally staged.

Keywords: Belarus. Dictatorship. Domination. Memory. Alcoholism.

I ZUSAMMENFASSUNG

Die Nutzung der Vergangenheit und die soziale Ordnung in Weißrussland. Die Geschichte eines charismatischen Priesters, der sich mit seiner kriminellen Vergangenheit auseinandersetzt

Der Artikel setzt sich mit der einzigartigen Geschichte eines Priesters in einer weissrussischen Pfarrgemeinde auseinander, der von seiner Geschichte eingeholt wird und dem vorgeworfen wird, mit den Geheimdiensten der sowjetischen Union zusammengearbeitet zu haben. Der Artikel analysiert die durch dieses Ereignis ausgelöste Unruhe und die Konfrontation dieser historischen und konfliktgeladenen Vergangenheit mit der geerbten und depolitisierten Vergangenheit, die der Priester als moralischer und vergangenheitsgewandter Akteur auf lokaler Ebene zur Schau gestellt hat.

Stichwörter : Weißrussland. Diktatur. Dominanz. Erinnerung. Alkoholsucht.